

LOS EXTRANJEROS EN LA ESPAÑA MODERNA

A historical map of Europe with various countries labeled in French, such as 'ALLEMAGNE', 'FRANCE', 'ES-PAGNE', 'RUSSIE BLANCHE', and 'TURC'. A decorative circular frame on the right side of the map contains text.

Primer Coloquio
Internacional

28-30 Noviembre 2002
Universidad de Málaga

ACTAS DEL I COLOQUIO INTERNACIONAL
Málaga 28 - 30 de Noviembre de 2002

M.B. VILLAR GARCÍA y P. PEZZI CRISTÓBAL (Eds.)

MÁLAGA 2003

LOS EXTRANJEROS EN LA ESPAÑA MODERNA

ACTAS DEL I COLOQUIO INTERNACIONAL

Celebrado en Málaga del 28 al 30 de Noviembre de 2002

M.B. VILLAR GARCÍA y P. PEZZI CRISTÓBAL (Eds.)

TOMO I

MÁLAGA 2003

PORTADILLA

© Los autores

Portada:

diseño.elpesodg.com

Imagen cedida por Joaquín Gil Sanjuán y

M^a. Isabel Pérez de Colosía Rodríguez

Imágenes del Poder

Imprime:

Gráficas Digarza, S.L.

Plaza de los Angeles N° 3

Tel.: 952 278 543

D.L.: MA - 913 - 2003

I.S.B.N.: 84-688-2633-2.

LES ETRANGERS DANS LES PAYS-BAS ESPAGNOLS (XVIe-XVIIe SIECLES)

Bruno Bernard

Université Libre de Bruxelles

La question des étrangers dans les Pays-Bas espagnols confronte immédiatement l'historien à deux problèmes de définition: qu'est-ce qu'un étranger? et que sont exactement les Pays-Bas espagnols?¹. Pour ce qui est du statut d'étranger aux temps modernes, on peut dire qu'il se conçoit à plusieurs niveaux différents: on peut, en effet, être étranger aux Pays-Bas en général, ou bien à certaines de leurs principautés, ou bien encore à certaines de leurs cités. Nous n'envisagerons ici que les étrangers au sens «national» actuel du terme, en excluant bien entendu les Espagnols qui, même s'ils ne sont pas «natifs», peuvent se considérer comme chez eux dans les Pays-Bas, cette prospère et populeuse excroissance septentrionale de la monarchie ibérique.

Que de changements dans les frontières! Que d'instabilités dans le contrôle politique et militaire du pays par l'Espagne entre 1515 à 1713, date à laquelle les Pays-Bas passent à l'Autriche à l'occasion du traité d'Utrecht!². Doit-on parler ici des dix-sept provinces qui, sous Charles Quint, unissent sous un même souverain des territoires allant de l'Artois à la Frise? Ou bien doit-on évoquer ces Pays-Bas divisés par les combats à partir de 1566, et dont la partie septentrionale échappe bientôt au contrôle du souverain de Madrid, quand ce ne sont pas des villes ou des régions entières qui, en plein sud catholique, font sécession pour se rallier à l'Union protestante d'Utrecht, avant d'être soumises par la force quelques années plus tard?³. Et que dire des provinces méridionales (Artois, Picardie) qui passeront définitivement dans le giron français sous Louis XIV?

On le voit, les Pays-Bas espagnols ne sont pas une entité géographiquement stable. Il paraît sage, par conséquent, de centrer notre exposé sur les provinces qui sont demeurées le plus longtemps fidèles à l'Espagne⁴, lesquelles recouvrent en grande partie la Belgique

¹ Voir B. BERNARD, "Les XVIIe et XVIIIe siècles : une hospitalité parcimonieuse " in A. MORELLI (dir.), Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique, Bruxelles, 1992, pp. 76-79.

² Voir à ce sujet la synthèse, demeurée inégalée jusqu'à présent, d'Henri PIRENNE, Histoire de Belgique des origines à nos jours, tomes III, IV, V, Bruxelles, 1903-1953.

³ On songe notamment ici à Gand, Ypres, Bruges, ou encore par exemple à Anvers, passée sous domination calviniste de 1576 à 1585.

⁴ Ainsi qu'on le verra, ceci n'exclut nullement l'une ou l'autre allusion ponctuelle aux provinces septentrionales et méridionales définitivement perdues par l'Espagne au XVIIe siècle, au profit de la France ou des Provinces-Unies.

et le Luxembourg d'aujourd'hui, en excluant bien entendu les territoires de la principauté de Liège, indépendante depuis le moyen âge, et qui coupait en deux les Pays-Bas espagnols, séparant les duchés de Limbourg et de Luxembourg des provinces occidentales: duché de Brabant, comtés de Namur, de Hainaut et de Flandre.

Economiquement, les Pays-Bas espagnols jouissent, surtout avant la fermeture de l'Escaut en 1585, d'avantages considérables grâce au port d'Anvers⁵. Là transitent en effet quantité de marchandises coloniales, et les produits du grand commerce baltique, ou les métaux d'Allemagne, y croisent les denrées venues du sud de l'Europe, avant de repartir pour les divers marchés européens. Anvers est d'ailleurs également une place financière de premier ordre. A elle seule, au milieu du XVI^e siècle, cette ville de 100.000 habitants représente en valeur les trois-quarts des exportations des dix-sept provinces des Pays-Bas, et son rendement fiscal est le quadruple de celui de Bruges ou de Bruxelles!

Il sera par conséquent beaucoup question ici d'Anvers où les étrangers de diverses origines, sans doute pas loin d'un quart de la population de la ville⁶, profitaient notamment d'une singulière ambiance de liberté religieuse dans la première moitié du XVI^e siècle. A la même époque, l'Université de Louvain accueille d'ailleurs, en quatre décennies, plus de deux mille étudiants étrangers, soit plus d'une cinquantaine en moyenne par an⁷.

Le soulèvement protestant de 1566, qui déclenche des troubles pratiquement permanents jusqu'à la conclusion, en 1609, de la Trêve de Douze Ans; les déboires subséquents d'Anvers, en butte à partir de 1580 à la concurrence d'Amsterdam; enfin la dégradation générale du climat politique et économique vont conduire, au XVII^e siècle, à une chute importante de la population étrangère dans les Pays-Bas espagnols. Cela se vérifie tant à Anvers, où la communauté portugaise passe par exemple de 85 familles et

⁵ Voir A. KINT, "Becoming Civic Community : Citizenship in Sixteenth-Century Antwerp" in M. BOONE, M. R. PRAK, Statuts individuels, statuts corporatifs et statuts judiciaires dans les villes européennes (moyen âge et temps modernes). Actes du colloque tenu à Gand les 12-14 octobre 1995, Leuven-Apeldoorn, 1996, pp. 158, W. BRULEZ, "De Handel" in Antwerpen in de 16de eeuw, Genootschap voor Antwerpse Geschiednis, Antwerpen, 1975, pp. 109-142 ou encore pour la description des ramifications françaises du commerce anversoise, E. COORNAERT, Les Français et le commerce international à Anvers. Fin du XV^e-XVI^e siècle, 2 vol., Paris, 1961 et, pour le cas allemand, G.S. GRAMULLA, Handelsbeziehungen Kölner Kaufleute zwischen 1500 und 1650, Köln-Wien, 1972 (Forschungen zur International Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, 4).

⁶ Voir notamment A. KINT, op.cit., p. 160, et J. VAN ROEY, "De bevolking" in Antwerpen in de 16de eeuw, Antwerpen, 1975, p. 97, selon lequel, en 1568, on aurait compté 10.263 commerçants étrangers habitant ou séjournant dans la ville, ce qui rend vraisemblable l'estimation d'environ 25% d'étrangers présents à Anvers si l'on tient compte des individus exerçant d'autres professions ainsi que des familles des résidents.

⁷ Voir P. VANDERMEERSCH, "Some aspects of the intellectual relationships between the Southern Netherlands and England in the Sixteenth and Seventeenth Centuries" in H. DE RIDDER-SYMOENS, J.M. FLETCHER (éd.), Academic relations between the Low Countries and the British Isles, 1450-1700. Proceedings of the First Conference of Belgian, British and Dutch Historians of Universities held in Ghent, September 30-October 2, 1987, Gent, 1989 (Studia Historica Gandensia, 273), p. 23. De 1528 à 1569, 914 étudiants originaires des états de l'Empire, 150 français, 74 italiens, 71 scandinaves, 305 anglais, 38 irlandais et 425 d'autres nationalités, soit 2157 au total, sont inscrits dans les registres de l'Alma Mater.

17 célibataires en 1571 à moins de 50 familles en moyenne au XVII^e siècle⁸, qu'à Louvain où l'université n'accueille plus qu'à peine une vingtaine d'étudiants étrangers par an⁹.

La césure des années 1566-1580 marque donc visiblement un réel changement pour ce qui concerne la proportion d'étrangers présents dans les Pays-Bas espagnols. En fait, la seule catégorie d'étrangers dont la présence s'est accrue pendant cette période, ce sont les mercenaires, notamment les catholiques anglais et irlandais, recrutés par milliers dans leur pays en vue de combattre la rébellion protestante¹⁰.

Comme ailleurs, le séjour des étrangers est étroitement soumis, dans les principautés des Pays-Bas, à l'approbation des autorités, qu'il s'agisse du souverain, de ses représentants à Bruxelles ou encore des édiles de telle ou telle cité. En général, on peut dire que les personnes dont le séjour ou l'installation sont souhaités, encouragés ou simplement tolérés par les autorités, ressortissent pour l'essentiel à trois grandes catégories, non exclusives d'ailleurs l'une de l'autre.

D'abord les milieux gravitant autour de la cour ou du pouvoir en général : souverains et diplomates bien entendu, mais aussi artistes et comédiens, enseignants, banquiers, médecins, officiers et hommes de troupe.

Ensuite, les différentes catégories socioprofessionnelles qui contribuent au développement économique du pays: marchands pratiquant le grand ou le petit commerce, changeurs, «ingénieurs», entrepreneurs, transporteurs, artisans et main-d'œuvre qualifiée.

Enfin, les réfugiés, qu'ils soient politiques ou religieux : princes en exil, catholiques venus des pays protestants, juifs chassés d'Espagne ou du Portugal. La situation des réfugiés est d'ailleurs particulièrement fragile, une mesure d'expulsion étant susceptible d'intervenir à tout moment à leur égard¹¹. Pour ce qui est des juifs de la péninsule ibérique installés à Anvers au tournant des X^e et XV^e siècles, l'attitude de Charles Quint évolue chronologiquement en trois phases successives: de 1520 à 1529: tolérance; de 1530 à 1540: surveillance; de 1540 à 1550: répression, laquelle culmine avec les édits d'expulsion de 1549 et 1550, auxquels les autorités et la population d'Anvers, conscientes de l'enjeu économique, s'opposent avec vigueur¹². Catégorie particulière

⁸ H. POHL, "La présence portugaise à Anvers" in J. EVERAERT, E. STOLS (dir.), *Flandre et Portugal. Au confluent de deux cultures*, Anvers, 1991, pp. 60-61.

⁹ VOIR P. VANDERMEERSCH, op. cit., p. 23 : 808 étudiants étrangers seulement sont inscrits entre 1616 et 1658 mais, après la défaite catholique de la Boyne en 1690, l'apport irlandais fait largement remonter la moyenne: de 1689 à 1700, ils fournissent par exemple 170, soit un quart, des 651 étudiants étrangers inscrits.

¹⁰ Voir essentiellement Br. JENNINGS, *Wild geese in Spanish Flanders, 1582-1700*, Dublin, 1964, pp. 26-45. Organisé à partir de 1587, ce recrutement sera pratiquement annuel jusqu'à son interdiction formelle par les autorités britanniques, en 1688. Plusieurs milliers d'hommes, catholiques sincères ou simplement miséreux, sont ainsi levés chaque année, dont une partie demeure dans les Pays-Bas, tandis que le reste est envoyé en Espagne.

¹¹ Les communautés chrétiennes étrangères ne sont en effet pas à l'abri des mesures d'expulsion. Ainsi les Français en 1551 lorsque les deux pays entrent en guerre. Voir E. COORNAERT, *Les Français et le commerce international à Anvers. Fin du XV^e-XVI^e siècle*, tome I, Paris, 1961, pp. 143-150.

¹² Voir la synthèse de J. Ph. SCHREIBER, *L'immigration juive en Belgique du moyen-âge à la première guerre mondiale*, Bruxelles, 1996, pp. 40-42 (*Spiritualités et pensées libres*, 4).

d'étrangers, et la moins bien accueillie, ceux que l'on nomme le plus souvent Egyptiens, c'est-à-dire les tsiganes, sont régulièrement stigmatisés et condamnés au bannissement par les textes officiels¹³.

Au sein de la catégorie des réfugiés pour motif religieux, la communauté britannique occupe une place toute particulière¹⁴. Une première vague de réfugiés arrive dans les Pays-Bas sous le règne d'Elisabeth I^{ère}. En effet, l'imposition, le 25 janvier 1559, du serment à l'Uniformity Act met les catholiques anglais face à un grave dilemme: se soumettre ou bien émigrer. La situation s'aggrava d'ailleurs encore pour eux par la suite, puisque à partir de 1585, tout prêtre catholique risquera sa vie en Angleterre. Dès mai 1559, l'ambassadeur espagnol à Londres obtient d'Elisabeth la permission pour les clercs réguliers - 8 communautés religieuses sont concernées - de se retirer en Flandre. Les premiers départs ont lieu en juin: trois communautés passant la Manche en corps - 12 chartreux de Sheen vers Bruges, 11 brigittines de Sion vers Termonde, 13 dominicaines de Dartford vers Auderghem, puis Zierikzee, enfin Bruges - ainsi que quelques individus isolés. Tous reçoivent l'aide matérielle de la gouvernante Marguerite de Parme, leurs biens en Angleterre ayant été confisqués. De nombreux laïcs anglais, écossais ou irlandais prennent également le chemin de l'exil, et les Pays-Bas les accueillent à Bruges, Anvers, Bruxelles ou Gand, mais aussi à l'Université de Louvain où bientôt Nicholas Sanders et Thomas Stapleton enseigneront l'Écriture Sainte. A Douai, où une université est créée en 1562, l'Anglais Richard Smith enseigne la théologie. En 1568, William Allen fonde à Douai un séminaire catholique qui obtient un grand succès, puisque 495 prêtres catholiques en sortent avant la fin du siècle, dont 98 mourront en martyrs en Angleterre¹⁵. Cette émigration s'accroît encore après l'échec du soulèvement contre Elisabeth dans le nord de l'Angleterre: plusieurs centaines d'Anglais et d'Écossais rejoignent alors les Pays-Bas, avec à leur tête le comte de Northumberland. Anvers, Bruges, Malines, Bruxelles, Tournai, Valenciennes, Namur accueillent chacune un contingent d'émigrés. Mais la raison d'état l'emporte finalement puisque, le 12 mars 1575, le gouverneur général Luis de Requesens signe un ordre d'expulsion à l'encontre des réfugiés catholiques anglais, en échange d'un ordre similaire d'Elisabeth d'Angleterre envers les protestants originaires des Pays-Bas espagnols. En 1588, l'exécution de Marie Stuart provoque un nouvel afflux

¹³ Voir à ce sujet B. BERNARD, "Toleranz und Verfolgung. Die Zigeuner im 18. Jahrhundert", *Geschichte und Gegenwart. Vierteljahrhefte für Zeitgeschichte, Gesellschaftsanalyse und politische Bildung*, Graz, 16, 1997, pp. 67-68, et la bibliographie y mentionnée.

¹⁴ Voir R. LECHAT, *Les réfugiés anglais dans les Pays-Bas espagnols durant le règne d'Elisabeth (1558-1603)*, Louvain-Paris, 1914 ; P. GUILDAY, *The english catholic refugees on the continent (1538-1795). The English catholic colleges and convents in the catholic Low Countries (1558-1795)*, Louvain-Paris-Londres, 1914 ; Fr. COURTNEY, "English Jesuit Colleges in the Low Countries, 1593-1794", *The Heythrop Journal*, IV, 1963, pp. 254-263, et L. TRENARD, "Collèges anglais, écossais, irlandais dans les Pays-Bas français (1568-1793)", *Actes du 95^e congrès des sociétés savantes. Section histoire moderne et contemporaine*, tome I, Paris, 1974, pp. 501-536.

¹⁵ Voir L. TRENARD, *op. cit.*, p. 505.

de réfugiés anglais et écossais. Au XVII^e siècle, de nombreux ordres religieux britanniques fondent des maisons dans les Pays-Bas¹⁶, où résident des centaines d'ecclésiastiques catholiques britanniques dont notamment, en 1636, 188 jésuites¹⁷.

Dans les villes des Pays-Bas, les étrangers jouissent souvent, après un an et un jour, d'un statut de « résident » (*ingezetene* en flamand), avant d'accéder ensuite par mariage, achat ou longue résidence au statut de « bourgeois », en principe nécessaire pour accéder à la maîtrise d'un métier¹⁸. Les autorités urbaines se montrent ouvertes à l'installation d'étrangers riches ou qualifiés, et les employeurs accueillent favorablement les réfugiés, main-d'œuvre peu exigeante en matière salariale. Certaines « nations » étrangères se voient accorder un statut particulier, des privilèges fiscaux et une autonomie administrative et religieuse, sur le modèle de la Hanse à Bruges au XIII^e siècle. Ainsi notamment, à Anvers, les Anglais le 24 février 1496¹⁹, les Portugais le 20 novembre 1511²⁰, ou les Florentins le 26 juin 1546²¹. Finalement, seuls les Français ne jouiront jamais d'un statut collectif de « nation » dans les Pays-Bas espagnols²².

¹⁶ Voir P. GUILDAY, *op. cit.*, pp. 30-32 et L. TRENARD, *op. cit.* A la fin du XVII^e siècle, il y a, à Douai, un collège jésuite et des communautés de bénédictins et de franciscains ; à Gravelines, un couvent de pauvres claires ; à Lille, un collège "hibernois" qui forme des missionnaires irlandais ; en Flandre, un couvent de carmélites, et un de pauvres claires ; à Bruxelles, comme à Louvain, un couvent de dominicains anglais et un de capucins irlandais ; à Nieuport un couvent de chartreux ; à Bruxelles : des dominicains, deux couvents d'augustines, un de frères carmélites ; à Gand, un collège jésuite ; à Bruges, une maison de franciscains et une d'augustines, enfin à Saint-Omer, un célèbre collège jésuite fondé en 1592 et qui forme des centaines de jeunes d'origine britannique réfugiés dans les Pays-Bas espagnols, tradition qui se perpétuera jusqu'au XVIII^e siècle, bien que la ville soit devenue française en 1678.

¹⁷ Voir Fr. COURTNEY, *op. cit.*, p. 255.

¹⁸ Voir J. GILISSEN, "Le statut des étrangers en Belgique du XIII^e au XX^e siècle", *Recueils de la Société Jean Bodin*, X, 1962, pp. 231-331, Ph. GODDING, *Le Droit privé dans les Pays-Bas méridionaux du 12^e au 18^e siècle*, Bruxelles, 1987, pp. 65-69 (*Académie Royale de Belgique, Mémoires de la Classe des Lettres, Collection in-4°, 2^e série, t. XIV, fascicule 1*) et A. KINT, *op. cit.*, pp. 161-166. Le statut d'*ingezetene* qui, dans les faits, donne généralement accès à la maîtrise, ne permet pas de jouir des exemptions douanières et de la protection juridique contre les tribunaux "forains", ce dont jouissent par contre les bourgeois. Les demandes de bourgeoisie augmentent fortement à Anvers après 1540, et connaissent une explosion en 1584, ce qui s'explique par les incertitudes politiques croissantes quant au sort de la ville.

¹⁹ O. DE SMEDT, *De Engelse natie te Antwerpen in de 16de eeuw, 1496-1582*, tome II, Anvers 1954, pp. 100-102. Le Fellowship a son gouverneur, son trésorier, son secrétaire, son concierge, son chapelain

²⁰ Voir H. POHL, *op. cit.*, p. 53. Ce statut, qui renouvelle les privilèges obtenus à Bruges en 1411, accorde à la nation portugaise une maison communautaire dans le quartier du Kipdorp, l'importation libre de taxes de la bière et du vin à usage personnel, et reconnaît un droit de juridiction aux consuls de la nation, librement élus après 1570. En 1580, les Portugais ne sont plus soumis au guet, ni aux taxes sur le froment et la farine pour consommation personnelle. Au XVII^e siècle, une bonne partie de la communauté ayant émigré à Amsterdam, la ville tentera de revenir sur certains de ces avantages.

²¹ Voir R. H. TOUWAIDE, *Messire Lodovico Guicciardini, gentilhomme florentin*, 1975, p. 30 (*Bibliotheca Humanistica et Reformatorica*, XIV). La nation florentine jouit notamment d'une chapelle privée, élit annuellement son consul, assisté de deux conseillers et d'un trésorier. En 1568, Lodovico Guicciardini sera élu conseiller.

²² Voir E. COORNAERT, *op. cit.*, tome I, p. 133.

Au sommet de la pyramide sociale, les gouverneurs généraux d'origine étrangère, comme Alexandre Farnèse (1578-1592) ou l'archiduc d'Autriche Léopold-Guillaume (1647-1656), s'entourent de compatriotes. Quant aux princes étrangers en visite ou en exil dans les Pays-Bas espagnols, ils sont accompagnés d'une suite, comprenant parfois plusieurs centaines de personnes. Ainsi, en novembre 1609, le prince de Condé, Henri de Bourbon, envoie-t-il à Bruxelles son épouse Charlotte-Marguerite de Montmorency, convoitée par Henri IV, avant de l'y rejoindre. Leur séjour, qui dure plus de six mois, donne lieu à de fastueuses réceptions à la cour²³. De même, en juillet 1631, Marie de Médicis, mère de Louis XIII, fuit-elle à Bruxelles les prisons de Richelieu. Elle y est rejointe, en janvier 1632, par son fils Gaston d'Orléans, accompagné de deux cents cavaliers. Ils séjourneront près de sept ans dans les Pays-Bas, de même que leurs partisans²⁴. Au même moment est également présent à la cour de Bruxelles le prince Emmanuel de Portugal, après sa renonciation au trône en 1625²⁵. En 1635, Charles IV de Lorraine, chassé de ses Etats par Louis XIII, offre ses services à l'Espagne. Arrivé à Bruxelles avec de nombreux gentilshommes lorrains, il y retrouve le prince Thomas de Savoie également exilé. Charles IV fait dès lors de Bruxelles, pour près d'une vingtaine d'années, son lieu de résidence principal²⁶. En 1654-1655, la reine Christine de Suède, en route vers Rome après son abdication, réside pendant près d'un an dans les Pays-Bas espagnols. D'abord à Anvers, où elle prépare sa conversion au catholicisme chez le juif converti Garcia de Yllan, consul de la nation portugaise, ensuite à Bruxelles où elle abjure le protestantisme à la Noël 1654²⁷. En avril 1656, le futur Charles II d'Angleterre s'installe avec son entourage à Bruges dans l'hôtel de l'Irlandais Lord Taragh, où il demeure jusqu'en mars 1659. Après un séjour à Bruxelles, il quitte finalement les Pays-Bas en avril 1660 pour monter sur le trône d'Angleterre²⁸. Enfin, Thérèse-Cunégonde Sobieski, fille du roi de Pologne Jean III et épouse du gouverneur général Maximilien-Emmanuel de Bavière, est également présente dans les Pays-Bas de 1695 à 1701, accompagnée d'une petite suite polonaise²⁹. En dehors même de la présence à la cour de tous ces hôtes illustres, certains seigneurs, ou encore des magistrats urbains organisent des spectacles au cours desquels des artistes étrangers sont amenés à se produire. Ainsi, dans le dernier tiers du XVIIe

²³ Voir E. GOSSART, *L'auberge des princes en exil. Anecdotes de la cour de Bruxelles au XVIIe siècle*, Bruxelles, 1905, pp. 11-36.

²⁴ Voir E. GOSSART, *op. cit.*, pp. 37-59, et G. HEBBELINCK, *Les séjours de Marie de Médicis et de Gaston d'Orléans dans les Pays-Bas espagnols (1631-1638)*, Mémoire de licence inédit, Université Libre de Bruxelles, 2001.

²⁵ Voir E. GOSSART, *op. cit.*, pp. 91-95. Il mourra à Bruxelles en 1638.

²⁶ Voir E. GOSSART, *op. cit.*, pp. 101-125. Arrêté en 1654 pour intelligences avec la France, il sera emprisonné en Espagne jusqu'en 1659.

²⁷ Voir E. GOSSART, *op. cit.*, pp. 143-149, et E. BRAZAO, *Présence du Portugal en Belgique de Philippe d'Alsace à Léopold Ier*, Lisbonne, 1970, pp. 121-125.

²⁸ Voir E. GOSSART, *op. cit.*, pp. 158-170 et V. VERMEERSCH, *Bruges et l'Europe*, Anvers, 1992, p. 138.

²⁹ Voir M. KOMACZYNSKI, "Le séjour d'une princesse de Pologne aux Pays-Bas (1695-1701)", *Cahiers Bruxellois*, XXV, 1980, pp. 5-27 et, au sujet des Russes, E. WAEGEMANS, "Russen in de Zuidelijke Nederlanden in de 17de en 18de eeuw" in *Het land van de Blauwe Vogel : Russen in België*, Anvers, 1991.

siècle, la *comedia dell'arte* pénètre-t-elle dans les Pays-Bas. En 1576, un premier spectacle est donné à Anvers par huit hommes et trois femmes originaires de Mantoue³⁰, événement qui se reproduit désormais périodiquement dans les grandes villes flamandes. De même des troupes françaises sont-elles accueillies à Gand à partir de 1594³¹ puis plus tard à Anvers, Lille ou Bruxelles, tandis que des acteurs allemands sont signalés à Gand en 1590, 1621 ou 1690³². A Bruxelles, c'est un Italien, Petrucchi, qui dirige le théâtre où un premier opéra est représenté en 1682, le *Thésée* de Lulli. Ses compatriotes Armirotti et Bombarda lui succéderont dans les années 1690³³. Maîtres à danser³⁴, peintres, sculpteurs ou architectes, les Italiens dominent largement le milieu des artistes étrangers au service de la cour ou des «grands»³⁵. Séjournant dans les Pays-Bas de juillet 1520 à juillet 1521, Albrecht Dürer rencontre notamment à la guilde de Saint-Luc, qui regroupe les artistes d'Anvers, Tommaso Vincidor, un élève bolonais de Raphaël, venu vendre dans la riche métropole du nord quelques oeuvres demeurées dans l'atelier romain de son maître après le décès inattendu de celui-ci. Vincidor restera dans les Pays-Bas. A Anvers, Dürer fréquente également certains de ses compatriotes, ainsi que la communauté portugaise et certains humanistes français et italiens³⁶.

Au coeur de la communauté humaniste, l'imprimeur libraire Christophe Plantin³⁷, venu de Touraine en 1549, acquiert dans les années 1560 une renommée européenne. Malgré les suspicions de protestantisme qui pèsent sur lui, il parviendra à sauver ses presses et sa vie. Anvers est d'ailleurs une véritable métropole également dans le domaine de l'imprimerie puisqu'au milieu du XVI^e siècle, plus de la moitié des imprimeurs des

³⁰ Voir L.R. ERENSTEIN (éd.), *Een theatergeschiedenis der Nederlanden. Tien eeuwen drama en theater in Nederland en Vlaanderen*, Amsterdam, 1996, pp. 126-133. Les troupes italiennes reviennent tous les deux ou trois ans dans les Pays-Bas.

³¹ Voir W. SCHRICKX, "French, Italian, Spanish and German actors and other artists at Ghent (1575-1700)", *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, XLIV, 1966, pp. 862-881.

³² Voir W. SCHRICKX, op. cit., pp. 897-899.

³³ Voir W. SCHRICKX, op. cit., pp. 886-891.

³⁴ J. Ph. VAN AELBROUCK, "Les maîtres de danse dans les cours des gouverneurs généraux espagnols et autrichiens", *Archives et bibliothèques de Belgique*, LXV, 1994, pp. 203-228. Notons que les Français sont également présents dans ce domaine.

³⁵ Ainsi les peintres Giovanni Everardi ou Jacopo de Barbari qui travaillent à la cour de Marguerite d'Autriche à Malines, ou encore les architectes Tommaso Vincidor et Donato de Boni à qui sont confiés respectivement par Charles Quint la construction du château de Bréda et de la forteresse de Philippeville. Voir I. VAN DE VIVERE, C. PERIER-D'IETEREN, *Belgique renaissance. Architecture, art monumental. Histoire de l'architecture en Belgique*, tome III, Bruxelles, 1974, pp. 13-14 et 39.

³⁶ Voir H. PLARD, "Anvers dans le 'Voyage aux Pays-Bas' d'Albrecht Dürer, 1520-1521" in JODOGNE P. e.a. (éd.), *Lodovico Guicciardini (1521-1589), Actes du colloque international des 28, 29 et 30 mars 1990*, Leuven, 1991, pp. 237-248 (Université Libre de Bruxelles, Travaux de l'Institut interuniversitaire pour l'Etude de la Renaissance et de l'Humanisme, 10).

³⁷ Voir notamment VOET L., *The golden compasses. A History and Evaluation of the Printing and Publishing Activities of the Officina Plantiniana at Antwerp*, 2 vol., Amsterdam-London-New York, 1969 et M. DE SCHEPPER, F. DE NAVE (éd.), *Ex officia plantiniana. Studia in memoriam Christophori Plantini (ca. 1520-1589)*, Antwerpen, 1989 (De Gulden Passer, LXVI-LXVII, 1988-1989).

Pays-Bas y sont installés, dont quelques Italiens, lesquels emploient un certain nombre de typographes portugais³⁸, et qu'on y produit près des deux tiers des ouvrages imprimés dans les Pays-Bas, soit quatre fois plus qu'à Louvain, et dix fois plus qu'à Bruxelles! Imprimeur également, l'Anglais John Fowler, un catholique originaire de Bristol, s'installe à Louvain en 1564, avant de tenter sa chance à Anvers, ainsi qu'à Douai, ville universitaire des Pays-Bas concurrente de Louvain³⁹. Humaniste florentin venu à Anvers en 1541 pour y gérer temporairement les affaires de son père, mais demeuré finalement dans les Pays-Bas jusqu'à sa mort en 1589, Lodovico Guicciardini⁴⁰ publie à Anvers, en 1567, une *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* bientôt traduite dans plusieurs langues européennes et qui devient un classique. De même, le poète Ambrogio Scappalaria, également fixé à Anvers depuis 1542, publie en 1568 chez Plantin une traduction en italien du quatrième livre de l'*Enéide* et, dix ans plus tard, une *Vita di I. Cesar*. Deux académies italiennes, celle des Gioiosi et celle des Confusi, créées par des marchands génois, coexistent d'ailleurs à Anvers au XVI^e siècle, fréquentées uniquement par les membres de la prospère communauté transalpine⁴¹. De même, quelques grands érudits portugais séjournent dans les Pays-Bas⁴², ainsi Damião de Gois (1502-1574), secrétaire de la communauté portugaise d'Anvers et diplomate, mais aussi ami d'Erasmus, de Melanchton ou de Juan-Luis Vives, un célèbre érudit espagnol qui séjourne près de trente ans à Bruges avant d'y mourir en 1540. Les érudits portugais Andreas de Resendius ou Francisco Diogo de Murça, plus tard respectivement professeur et recteur de l'université de Coimbra, se sont notamment formés à l'Université de Louvain.

Composée majoritairement de marranes - des juifs convertis appelés aussi conversos ou «nouveaux-chrétiens» mais dont une bonne partie continue secrètement à judaïser - la communauté portugaise d'Anvers compte, entre 1550 et 1650, seize médecins, dont certains célèbres. Ainsi Luis Nunes alias Nonnius, auteur d'un dictionnaire médical et qui sera plus tard appelé auprès de Catherine de Médicis; ou Amatus Lusitanus, qui séjourne dans les Pays-Bas de 1533 à 1540; ou encore Alvarez Nunes, médecin de l'archiduc Albert d'Autriche et auteur d'ouvrages publiés chez Plantin⁴³.

³⁸ Voir L. VOET, "De typografische bevrijdigheid te Antwerpen in de 16de eeuw", Antwerpen in de 16de eeuw, Antwerpen, 1975, pp. 245-252, qui cite les Italiens Anthonis de Ballo, Giovanni Borgiani, Cornelis Borromere, Antonio Borrini.

³⁹ Voir W. SCHRICKX, "John Fowler. English printer and bookseller in the Low Countries (1564-1579)", De Gulden Passer, LIV, 1976, pp. 1-48. Fowler meurt à Namur en 1579. Il s'était spécialisé dans l'édition en langue anglaise d'ouvrages de théologie et de liturgie catholiques.

⁴⁰ Voir P. JODOGNE e.a. (éd.), Lodovico Guicciardini (1521-1589), Actes du colloque international des 28, 29 et 30 mars 1990, Leuven, 1991 (Université Libre de Bruxelles, Travaux de l'Institut interuniversitaire pour l'Etude de la Renaissance et de l'Humanisme, 10).

⁴¹ Voir N. BINGEN, "Les éditions en langue italienne à Anvers à l'époque de Lodovico Guicciardini", in P. JODOGNE, op. cit., pp. 198-199 et K. BOSTOEN, "Italian academies", in D.S. CHAMBERS, F. QUIVIGER (éds.), Italian academies of the sixteenth centuries, London, Warburg Institute, 1995, pp. 195-204.

⁴² Voir M.A. RODRIGUES, "Les humanistes portugais aux Pays-Bas du Sud" in J. EVERAERT, E. STOLS (dir.), Flandre et Portugal. Au confluent de deux cultures, Anvers, 1991, pp. 249-261.

⁴³ Voir notamment E. SCHMIDT, L'histoire des juifs à Anvers, Anvers, 1969, pp. 32-33, et H. POHL, op. cit., p. 65.

Avec les grands marchands, les banquiers constituent, une sorte d'aristocratie financière au sein des communautés étrangères à Anvers. Il y a là des Allemands, comme les Fugger ou les Welser qui, depuis le XVe siècle, ont chacun une succursale dans la métropole scaldienne⁴⁴. Des Italiens, comme ce Gaspar Ducci auquel la gouvernante générale Marie de Hongrie emprunte 12.600 florins en 1547, ou les Génois Grimaldi, Centurioni, Spinola, Serra, Fieschi, et les Crémonais Affaitadi, tous banquiers en titre du gouvernement dont ils financent les dépenses militaires depuis la fin du XVe siècle⁴⁵. Des Portugais enfin⁴⁶ qui, au XVIIe siècle, supplantent les autres nations non seulement dans le domaine bancaire, mais aussi dans le courtage et les assurances. Ainsi les Ximenes, propriétaires d'un château dans la campagne anversoise et alliés aux plus riches familles brabançonnnes et flamandes; les Rodrigues d'Evora, dont le plus célèbre, Simon, également armateur, possède le plus beau palais d'Anvers, où séjournent les Archiducs Albert et Isabelle lors de leur arrivée dans les Pays-Bas; les Texeira de Sampayo, dont le plus célèbre, Diego, reconverti au judaïsme, fuit en 1646 les Pays-Bas pour la tolérante ville danoise d'Altona, non loin de Hambourg, où il y mourra en 1665; ou encore Garcia de Yllan, déjà cité. Sujets, depuis 1580, de la monarchie espagnole, les financiers portugais sont d'ailleurs largement impliqués au XVIIe siècle dans l'administration économique des Pays-Bas⁴⁷.

Les Portugais constituent sans doute la plus riche communauté marchande d'Anvers aux XVIe et XVIIe siècles. Fréquentant les ports du nord dès le XIIe siècle, installés en 1387 à Bruges où il ont été pourvus d'un privilège en 1411, ils ont bénéficié après 1430 de la protection d'Isabelle de Portugal, troisième épouse du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Dès 1431, une factorerie (*feitoria*) a été créée à Bruges sur le modèle des fondachi italiens. Elle est pourvue en 1445 d'une maison consulaire. En 1499, Maximilien sanctionne Bruges pour s'être rebellée contre lui, et Anvers accueille les Portugais, bientôt rejoints par toutes les autres «nations». Dès 1501, le sucre et les épices des colonies portugaises s'échangent à Anvers, qui a obtenu du roi du Portugal le monopole de la distribution, contre le cuivre et l'argent d'Allemagne. Au XVIIe siècle, les épices ne suffisent plus : on fait commerce de diamants, d'indigo, de tapisseries, et certains

⁴⁴ Voir J. CRAEYBECKX, « Les Fugger et Anvers », *Revue de la Banque*, XXI, 1957, pp. 621-659, H. LONCHAY, « Etude sur les emprunts des souverains belges au XVIe et au XVIIe siècle », *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres*, Bruxelles, 1907, pp. 929-933 et H. POHL, *op. cit.*, p. 70, au sujet des *asientos* régulièrement consentis aux gouvernements de Bruxelles, ou même de Madrid, par les banquiers anversoises.

⁴⁵ Voir E. BRAZAO, *op. cit.*, pp. 121-125.

⁴⁶ Voir K. DEGRYSE, « The Heyday of Portuguese trade and finance in the Southern Netherlands (16th-17th centuries) » in A. VANDEWALLE (éd.), *Colloque historique international Flandre-Portugal, 15^e-18^e siècles*, Actes, 1995, pp. 339-340 (*Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis gesticht onder de benaming "Société d'Emulation" te Brugge*, 132). En 1627 Thomas Lopes de Ulloa est *pagador general*, Thomas de Sampayo est son caissier, et Garcia de Yllan est *proveedor general de viveres*.

⁴⁷ Voir E. BRAZAO, *op. cit.*, pp. 92-112, et K. DEGRYSE, *op. cit.*, p. 337. Selon J.Ph. SCHREIBER, *op. cit.*, p. 43, les Ximenes contrôlent le commerce du sucre et les Mendes celui du poivre et des épices.

marchands contrôlent des ateliers. Les Italiens ont quant à eux le monopole du commerce de l'alun de Tolfa, si important pour l'industrie des textiles et des peaux. Ainsi, en 1544, Gaspar Ducci, privilège qui passera en 1551 aux Grimaldi, aux Sauli en 1555⁴⁸. Outre ces grands marchands, qui ont pignon sur rue, de nombreux commerçants étrangers se rendent régulièrement à Anvers, notamment lors des foires, parfois en petites troupes de cavaliers⁴⁹, parfois seuls, notamment lorsqu'ils s'agit de petit commerçants en produits textiles⁵⁰.

Dans l'artisanat et les ateliers, les étrangers sont également très actifs. Les Italiens se distinguent notamment dans les métiers de la teinture, des céramiques et du verre, l'un des futurs fleurons de la Belgique industrielle, dont ils contribuent à poser les bases dès le XV^e siècle⁵¹. C'est d'abord à Limelette, en Brabant wallon, puis à Binche, en Hainaut, que la famille Ferri, originaire d'Altare en Ligurie génoise, implante les premiers fours à la fin du XV^e siècle. Anoblée en 1512, elle cessera ses activités en 1559. En 1535, des verriers de Murano s'installent à Beauwelz en Hainaut. En 1541, Jean-Michel Cornachini reçoit un privilège de Charles Quint pour la fabrication de miroirs à Anvers, mais renonce bientôt en raison de difficultés financières. Huit ans plus tard, le Crémonais Jean de Lame obtient l'accord des autorités pour la fabrication de verres et de cristaux à Anvers. Il cède ses droits en mars 1556 au Vénitien Jacomo di Francisco, lequel les cède à son tour en mai 1558 à Jacomo Pasquetti, originaire de Brescia, dont le monopole est renouvelé en 1568. À sa mort, en 1574, son neveu Renaldo reprend le privilège. En décembre 1586, Ambrogio Mongardo, obtient un privilège pour douze ans. En novembre 1597, sa veuve, la flamande Sara Vincx, reprend l'affaire, puis se remarie en juillet 1598 avec Philippe Gridolphi, lequel reprend l'octroi. En 1625, le beau-fils de Gridolphi, Ferrante Morone, époux de la fille de Sara, Suzanna Mongardo, reprend l'affaire. En janvier 1623, Philippe IV accorde au capitaine Antoine Miotti, sans doute parent des fameux Miotto de Murano, un octroi pour la fabrication de verres à la façon de Venise. En 1629, des verreries sont également ouvertes à Namur et à Bruxelles. Mais depuis 1620, la concurrence des Liégeois Henri et Léonard Bonhomme, qui se livrent notamment à la contrefaçon, a

⁴⁸ Voir H. SOLY, "De aluinhandel in de Nederlanden in de 16de eeuw", *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, LII, 1974, pp. 800-857. On importe aussi de l'alun turc ou espagnol. L'Anversois Gaspar Schetz a le monopole.

⁴⁹ Voir E. COORNAERT, *op. cit.*, tome II, p.36, qui évoque des groupes de quatre à douze personnes. Des marchands de toute la France fréquentent assidûment Anvers (*Ibid.*, tome I, pp. 145-149), notamment ceux de Rouen (tome I, p. 222), de Troyes (tome I, p. 251), qui fournissent en papier les imprimeries anversoises, ou encore les Lorrains, qui, comme les Génois, les Milanais ou les Allemands du sud, sont particulièrement actifs dans les transports (tome I, pp. 266-268 ; tome II, pp. 85-89). Plusieurs centaines de Français sont installés à Anvers au milieu du XV^e siècle: ainsi de 1535 à 1542, près de deux cents d'entre eux obtiennent la bourgeoisie (tome I, p. 148), parmi lesquels des courtiers, marchands, orfèvres, pelletiers, ou maîtres d'école.

⁵⁰ Voir E. BRAZAO, *op. cit.*, p. 121. Il s'agit parfois de jeunes aristocrates ou bourgeois en fuite, désireux de faire fortune ou de faire oublier leur mauvaise conduite. Des marchands ambulants savoyards fréquentent quant à eux régulièrement le duché de Luxembourg: voir A. REUTTER, "Des marchands savoyards en Luxembourg (XVI^e-XVIII^e siècles)", *Annuaire de l'association luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique*, 1991, pp. 205-232.

⁵¹ Voir L. ENGEN (dir.), *Le Verre en Belgique des origines à nos jours*, Bruxelles, 1989, pp. 71-73, 96, 113, 151, 165.

provoqué le déclin de la verrerie italienne anversoise, et celle-ci cesse finalement l'essentiel de ses activités en 1642. La même année, le Vénitien Jean Savonetti, ancien directeur de four chez les Gridolphi, relève cependant l'octroi, et ouvre une verrerie à Bruxelles, que reprendra son fils, François, en 1663. Mais, en 1667, ce dernier doit finalement céder son four au Brabançon Jean-Baptiste van Lemmens, déjà présent à Anvers et à Namur et désormais détenteur d'un véritable monopole de la fabrication du verre dans les Pays-Bas. Dans le domaine de la recherche des minerais, les Italiens s'illustrent également. Tel, par exemple, ce Jacopo Curtini auquel les Archiducs accordent, pour quinze ans, un octroi exclusif pour prospecter les territoires des Pays-Bas situés à l'est de la Meuse⁵².

Chaque fois, ces entrepreneurs amènent avec eux et emploient de la main d'œuvre étrangère qualifiée. Ainsi dans la verrerie, bien entendu, où sont présents de nombreux ouvriers italiens, mais aussi, par exemple à Anvers, dans la joaillerie⁵³, l'épicerie ou l'imprimerie⁵⁴. Pour ce qui est, d'ailleurs, des Portugais d'Anvers, on recense parmi eux, au milieu du XVI^e siècle, huit typographes, sept fabricants de tapis, ainsi qu'un certain nombre d'ouvriers employés dans le domaine de la décoration: brodeurs, peintres, mouleurs⁵⁵. De nombreux saisonniers et apprentis étrangers sont d'ailleurs également présents dans les Pays-Bas espagnols, notamment à Anvers, grande pourvoyeuse de travail⁵⁶, et les marins étrangers ne manquent pas non plus sur les bateaux affrétés par les armateurs anversois⁵⁷.

Au sein de ces communautés étrangères règne parfois une certaine endogamie. C'est notamment longtemps le cas des Italiens et des Portugais, du moins jusqu'à ce que les fortunes acquises leur permettent parfois de s'allier, puis de se mêler, à l'aristocratie locale. Ainsi les Rodrigues d'Evora devenus barons de Rode, ou les Garcia de Yllan, barons de Bornival⁵⁸.

On le voit, les Pays-Bas espagnols sont donc bien une terre d'asile, d'immigration et de séjour pour de très nombreux étrangers. Leur caractère de citadelle la plus septentrionale du catholicisme, ainsi que la force d'attraction que représente la prospère cité d'Anvers sont certainement les deux principaux facteurs à prendre en compte pour expliquer ce phénomène.

⁵² Voir V. BRANTS, "La politique industrielle aux Pays-Bas sous Albert et Isabelle", *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres*, 1909, p. 194.

⁵³ Voir E. COORNAERT, *op. cit.*, tome II, p. 48.

⁵⁴ Voir E. COORNAERT, *op. cit.*, tome I, p. 277, qui cite un épicier d'Epinal et un imprimeur de Metz venus en apprentissage.

⁵⁵ Voir H. POHL, *op. cit.*, p. 65.

⁵⁶ Voir A.K.L. THIJIS, "Minderheden te Antwerpen (16de/20ste eeuw)" in H. SOLY, A.J. THIJIS (éd.), *Minderheden in Westeuropese steden (16de-20de eeuw) - Minorities in West-European cities (16th-20th centuries)*, Bruxelles, 1995, pp. 19-20 (Institut Historique Belge de Rome, Bibliothèque, XXXIV).

⁵⁷ Voir E. COORNAERT, *op. cit.*, p. 226, qui évoque notamment les marins Normands employés sur les bateaux anversois.

⁵⁸ Voir K. DEGRYSE, *op. cit.*, pp. 240-241.

ÍNDICE TOMO I

PRESENTACIÓN

VILLAR GARCÍA, M ^a . Begoña	15
----------------------------------------------	----

PONENCIAS

Franceses en tierras de España: Una presencia mediadora en el Antiguo Régimen AMALRIC, Jean Pierre	23
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

El papel de los extranjeros en las actividades artesanales y comerciales del Mediterráneo español durante la Edad Moderna FRANCH BENAVENT, Ricardo	39
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

Los extranjeros en el tráfico con indias: Entre el rechazo legal y la tolerancia funcional GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ, Antonio	73
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

Andalucía en el contexto migratorio de España en la Edad Moderna SANZ SAMPELAYO, Juan	101
------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

COMUNICACIONES

Sobre los orígenes de la burguesía malagueña: los primeros Krauel en Málaga ALBUERA GUIRNALDOS, Antonio	123
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

Los ingleses en Ferrol en el siglo XVIII AMENEDO COSTA, Mónica	133
-------------------------------------------------------------------------	-----

Los extranjeros en la Colección de Originales del Archivo Municipal de Málaga BARRIONUEVO SERRANO, M ^a Rosario y MAIRAL JIMÉNEZ, M ^a Carmen	143
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

Mercaderes y artesanos franceses en el sur de Aragón. La emigración en Calamocho, 1530-1791 BENEDICTO GIMENO, Emilio	155
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

Les étrangers dans les Pays-Bas espagnols (XVIe-XVIIe. Siècles)	
BERNARD, Bruno	175
“D’estranya nació”. Artesanos extranjeros en el Reino de Mallorca (ss.XVI – XVIII)	
BERNAT I ROCA, Margalida; DEYÁ BAUZÁ, Miguel J. y SERRA I BARCELÓ, Jaume	187
Intermediarios imprescindibles. Los extranjeros en la élite del comercio mallorquín del siglo XVII: el mercado del aceite	
BIBILONI, Andreu	203
Mercaderes italianos en las importaciones marítimas valencianas en el segundo cuarto del seiscientos (1626-1650)	
BLANES ANDRÉS, Roberto	217
La colonia maltesa en Las Palmas en el Antiguo Régimen	
BRITO GONZÁLEZ, Alexis D.	229
Los extranjeros en la milicia española. Análisis del componente foráneo en el ejército de guarnición en Ceuta durante el siglo XVIII	
CARMONA PORTILLO, Antonio	241
La factoría británica de Cádiz a mediados del siglo XVIII: organización y labor asistencial	
CARRASCO GONZÁLEZ, Guadalupe	255
Irlandeses en el comercio gaditano-americano del Setecientos	
CHAUCA GARCÍA, Jorge	267
Aspectos socioeconómicos de la inmigración francesa en Jaén (1750-1834)	
CORONAS TEJADA, Luis	279
Jerónimo Genoin: mercader y cónsul de extranjeros en la Mallorca de principios del siglo XVII	
DEYÁ BAUZÁ, Miguel José	289
Fuentes documentales municipales para el estudio de los extranjeros en la Edad Moderna. El paradigma de Antequera	
ESCALANTE JIMÉNEZ, José.	301

Sospechosos habituales: contrabando de tabaco y comerciantes extranjeros en los puertos españoles ESCOBEDO, Rafael	313
En busca de fortuna. La presencia de flamencos en España. 1480-1560 FAGEL, Raymond	325
La comunidad británica en Tenerife durante la Edad Moderna FAJARDO SPÍNOLA, Francisco	337
Carew, Langton and Power, an irish trading house in Cádiz, 1745 – 1761 FANNIN, Samuel	347
Estrategias en tiempos de incertidumbre: Las familias flamencas y la emigración militar a España a principios del siglo XVIII GLESENER, Thomas	353
Las colonias mercantiles extranjeras en Aragón en el Antiguo Régimen GÓMEZ ZORRAQUINO, José Ignacio	365
Extranjeros en el siglo XVIII: procesos de integración y de solidaridad interna GONZÁLEZ BELTRÁN, Jesús Manuel	379
Las comunidades extranjeras y la posesión de esclavos en el Jerez de la Frontera del siglo XVI. IZCO REINA, Manuel Jesús	391
El atractivo gaditano para los suizos de la segunda mitad del siglo XVIII. Del capitalismo mercantil hasta los pequeños probadores de fortuna JAHIER, Hugues	401
Irlandeses y Británicos en Cádiz en el siglo XVIII LARIO DE OÑATE, María del Carmen	417
Extranjeros en la comarca antequerana a finales del Antiguo Régimen LEÓN VEGAS, Milagros	427
Expósitos y nodrizas portuguesas en la inclusa de Ayamonte durante el siglo XVIII LÓPEZ VIERA, David	443

Franceses en Valencia en 1674 LORENZO LOZANO, Julia	457
La colectividad francesa en el Ferrol del siglo XVIII MARTÍN GARCÍA, Alfredo	469
La relación de los comerciantes extranjeros y los escribanos públicos malagueños del siglo XVII MENDOZA GARCÍA, Eva	481
Familias genovesas afincadas en Murcia vinculadas al comercio sedero MIRALLES MARTÍNEZ, Pedro	493
Mercaderes portugueses en la Murcia del siglo XVII MIRALLES MARTÍNEZ, Pedro	505
Una compañía de comercio internacional en la Galicia del siglo XVIII MONTERO AMENEIRO, Lidia María	519
El predominio extranjero en el comercio exportador de Vélez-Málaga durante el siglo XVIII PEZZI CRISTÓBAL, Pilar	529
Portugueses avecindados en Madrid durante la Edad Moderna (1593-1646) PULIDO SERRANO, Juan Ignacio	543
Los mercaderes extranjeros en Madrid: Compañías y negocios (1648-1679) RAMOS MEDINA, María Dolores	555
El comerciante flamenco Henrique Baneswick y su integración en la sociedad malagueña (s. XVII–XVIII) REDER GADOW, Marion	569
Corrientes migratorias extranjeras con destino a Málaga en el siglo XVII. Análisis de la incidencia francesa RODRÍGUEZ ALEMÁN, Isabel	583
Mercaderes y financieros. Los genoveses de Toledo entre 1561 y 1621 RODRÍGUEZ DE GRACIA, Hilario	597

Los extranjeros que llegaron a Andalucía como colonos de las Nuevas Poblaciones de Sierra Morena y Andalucía en el siglo XVIII SÁNCHEZ-BATALLA MARTÍNEZ, Carlos	611
La importancia geoestratégica de Canarias a través de la actuación de los holandeses durante el siglo XVII SANTANA PÉREZ, Germán	623
“Los hombres de negocios” extranjeros en la Málaga del último tercio del siglo XVII SANTOS ARREBOLA, María Soledad	635
Los comerciantes extranjeros y el negocio del tabaco en la España del siglo XVIII SOLBES FERRI, Sergio	643
Inmigrantes extranjeros en Mallorca, 1448-1589 VAQUER BENNASAR, Onofre	657
Diaspora entrepreneurial networks. The maltese in eighteenth-century Spain. A comparative perspective VASSALLO, Carmel	667
La colonia extranjera de Cartagena en los siglos XVI y XVII: poder económico y arraigo social VELASCO HERNÁNDEZ, F.	681
Franceses en la Lleida Moderna. Posibilidades para trabajar, dificultades de inserción. VILALTA, María José	695

ÍNDICE TOMO II

PONENCIAS

Los extranjeros en el gobierno de la Monarquía Hispánica CASTELLANOS CASTELLANOS, Juan Luis	11
Los extranjeros en la cornisa cantábrica durante la Edad Moderna REY CASTELAO, Ofelia	23
La imagen de los europeos occidentales en la historiografía española de los siglos XVI y XVII (1517-1648) SCHÜLLER, Karin	59
Los extranjeros en Canarias durante el Antiguo Régimen LOBO CABRERA, Manuel y TORRES SANTANA, M ^a Elisa	79

COMUNICACIONES

Los Fornari y las rentas de Orán a comienzos del siglo XVI. Financiación del rey y negocio familiar ALONSO GARCÍA, David	101
Viajeros extranjeros en Andalucía en la primera mitad del siglo XIX ÁLVAREZ ARZA, M ^a José	113
Libros extranjeros en la biblioteca del matemático Benito Bails (1731-1797) ARIAS DE SAAVEDRA ALÍAS, Inmaculada	125
Los Stafford, una familia irlandesa en España BRUQUETAS DE CASTRO, Fernando	139
Los extranjeros en la Alta Administración española del siglo XVIII: El caso de los Capitanes Generales de Mallorca CAIMARI CALAFAT, Tomeu	149
Iglesia y religiosidad española según la Condesa d'Aulnoy (segunda mitad del siglo XVII) CAMPÀ CARMONA, Ramón de la	161

Nación extranjera y cofradía de mercaderes: el rostro piadoso de la integración social CRESPO SOLANA, Ana	175
La estratificación social de España vista por los viajeros extranjeros del siglo XIX DEL PINO ARTACHO, Juan	189
“Entrar en asientos con naturales de Flandes”. Asentistas flamencos en la corte de Felipe IV ESTEBAN ESTRÍNGANA, Alicia	196
Andalucía vista por Christian August Fischer, viajero alemán del siglo XVIII FRIEDERICH-STEGMANN, Hiltrud	217
Dionisio Mantuano. Ventura y desventuras de un pintor boloñés en las cortes de Felipe IV y Carlos II GARCÍA CUETO, David y SÁNCHEZ DEL PERAL Y LÓPEZ, Juan Ramón	227
Extranjeros en la Castilla interior durante el Antiguo Régimen. Mentalidad y cultura material: Actitudes similares y comportamientos diferenciados GARCÍA FERNÁNDEZ, Máximo	241
Cuando los libros fueron el arma de los extranjeros. Influencia de Francia en la vida cotidiana española del siglo XVIII GARCÍA HURTADO, Manuel Reyes	259
Obispos irlandeses y la Monarquía Hispánica en el siglo XVI GARCÍA HERNÁN, Enrique	275
Notas para un estudio historiográfico de los viajeros por España y Portugal durante los siglos XV al XVII GARCÍA-ROMERAL PÉREZ, Carlos	281
El ejercicio de la mediación por los extranjeros en la Corona de Castilla GARRIDO ARREDONDO, José	291
¿Status de residente?. Nuevas aportaciones biográficas del viajero inglés Francis Carter GARVAYO GARCÍA, Dolores	307
Descripción de Málaga y su costa por Pedro Texeira GIL SANJUÁN, Joaquín	323

El flamenco Joris Hoefnagle pintor de las capitales andaluzas del Quinientos GIL SANJUÁN, Joaquín y SÁNCHEZ LÓPEZ, Juan Antonio	341
La imagen del Cementerio inglés de Málaga en los viajeros extranjeros: la mirada del otro GIRÓN IRUESTE, Enrique y ARENAS GÓMEZ, Andrés	359
Injerencias estéticas flamencas en la pintura del barroco en Málaga: Miguel Manrique GONZÁLEZ TORRES, Javier	369
Un inglés en la Asturias del XVIII: El viaje de Townsend GONZÁLEZ SÁNCHEZ, Irma	381
Felix Oneille: un irlandés Capitán General de Galicia entre 1774 y 1778 GONZÁLEZ SOUTO, Irma	395
Robert Semple (1766-1816). Un "viajero" en la España de la crisis del Antiguo Régimen GUERRERO LATORRE, Ana Clara	405
Imágenes de la Nobleza: La nobleza castellana ante los ojos de los viajeros extranjeros en la Edad Moderna GUILLÉN BERRENDERO, José Antonio	415
Los viajeros extranjeros de la Edad Moderna como fuente para la Historia del Arte: Su aplicación al patrimonio artístico sevillano HERNÁNDEZ GONZÁLEZ, Salvador	427
Los extranjeros en la administración corregimental española del siglo XVIII IRLES VICENTE, María del Carmen	439
El Rosellón tras el Tratado de los Pirineos: un caso de neoextranjería (1659-1700) JANÉ CHECA, Oscar	451
Rasgos socioculturales de Castilla y Andalucía a mediados del siglo XIX según la visión de una viajera inglesa JIMÉNEZ CARRA, Nieves	465
Los viajeros ingleses y la Inquisición KRAUEL, Blanca	477

Diplomáticos europeos en la España de mediados del siglo XVIII. Inmigrantes de ida y vuelta LAVANDEIRA HERMOSO, Juan Carlos	485
La Hermandad de los franceses de Granada en el siglo XVIII LÓPEZ-GUADALUPE MUÑOZ, Miguel Luis	495
Entre Málaga y Granada: La aventura de viajar en la primera mitad del siglo XIX LÓPEZ-BURGOS, M ^a Antonia	511
Una patente desconocida del siglo XVIII LORENZO MODIA, María Jesús	527
Una aproximación al estudio de los pintores extranjeros en la Sevilla del Siglo de Oro MÉNDEZ RODRÍGUEZ, Luis	535
Perfil inquisitorial de los marineros extranjeros en la sociedad canaria MORENO FLORIDO, María Berenice	547
Extranjeros y heterodoxias en el Cádiz del siglo XVIII: La presencia protestante MORGADO GARCÍA, Arturo	557
Irish students and merchants in Seville, 1598-1798 MURPHY, Martin	565
Francisco Cabarrús, el éxito de un inmigrante NUIN PÉREZ, Lucía	573
Extranjeros en el Cabildo Municipal malagueño OCAÑA CUADROS, Ivanova	583
Los extranjeros en España e Indias según el ilustrado peruano José Eusebio Llano Zapata (1756-1770) PERALTA RUIZ, Víctor	595
La situación de algunos prisioneros franceses en Málaga durante la Guerra contra la Convención PÉREZ BLÁZQUEZ, Aitor	607
La estirpe de los Trevani y la Inquisición española PÉREZ DE COLOSÍA RODRÍGUEZ, M ^a Isabel	617

Unidades extranjeras en el ejército borbónico español del siglo XVIII PÉREZ FRÍAS, Pedro Luis	631
“Mártires de profesión”: Estudio de caso de los conflictos de las comunidades inglesa e irlandesa en la Andalucía de finales del XVII PÉREZ TOSTADO, Igor	645
Los viajeros extranjeros y la crisis del Antiguo Régimen en España: el viaje como fuente histórica REPETO GARCÍA, Diana	657
Intereses comerciales y conspiración internacional judaica: La delación de Juan Bueno Guiponi ROLDÁN PAZ, Lorena	669
Leyes de inmigración y flujos migratorios en la España Moderna SALAS AUSÉNS, José Antonio	681
Cesare Arbassia, un pintor italiano para los círculos humanistas hispanos del siglo XVI SÁNCHEZ LÓPEZ, Juan Antonio	699
Judíos y protestantes: La herejía en la jurisdicción de la Inquisición de Cartagena de Indias SÁNCHEZ BOHÓRQUEZ, José Enrique	711
El mundo ruso en una comedia de Lope de Vega: la manipulación literaria SMOKTI, Eugenia	721
El “grupo irlandés” bajo el ministerio Wall (1754-63) TÉLLEZ ALARCIA, Diego	737
La música y el baile en España a través de la mirada de Wilhelm von Humboldt (1799-1800) TORRE MOLINA, María José de la	751
Cautivos extranjeros en la Málaga Moderna TORREBLANCA ROLDÁN, María Dolores	761
Las dificultades de ser financiero extranjero en la España de Carlos III TORRES SÁNCHEZ, Rafael	771

Extranjeros en España y sus aportaciones a la ciencia y la técnica ilustradas VILLAS TINOCO, Siro	781
Cargos concejiles en manos de comerciantes extranjeros YBÁÑEZ WORBOYS, Pilar	793